

Armée 2001 : le futur de la défense nationale suisse [Jean-Jacques Langendorf]

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1228

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rationalité militaire

La peur de l'histoire

RÉFÉRENCE

Armée 2001, Le futur de la défense nationale suisse, Ed. Journal de Genève et Georg, 1995, sous la direction de Jean-Jacques Langendorf

(jg) Il n'existe pratiquement pas, dans les médias romands, de journalistes spécialisés dans les affaires militaires. Nous nous en sommes rendu compte, après la lecture d'un ouvrage sur l'armée suisse. Ainsi, dans la presse, les achats, fort coûteux, de matériels militaires, sont souvent traités comme s'il s'agissait de jouets pour adultes, sans que les raisons sous-jacentes soient explicitées.

Or, il y a aussi une logique et une rationalité militaires. On peut le déplorer, mais elle existe et n'est jamais analysée par nos médias. Prenons la guerre en Bosnie. Elle est commentée selon une logique humanitaire, réfugiés en détresse errant sur les routes dans des carrioles tirées par des tracteurs, ou selon une logique politique, interminables va-et-vient de M. Holbrooke, dont les yeux apparaissent chaque soir plus fatigués au téléjournal. La guerre devient une espèce d'épidémie qui s'étend au hasard.

Il nous est arrivé d'entrer dans une librairie et de déplier une carte routière de l'ex-Yougoslavie pour comprendre les opérations qui s'y déroulent. L'on saisit très vite, alors, que la reconquête de la Krajina rendait une bonne partie de la Bosnie indéfendable par les Serbes, mais que ceux-ci ont toutes les bonnes raisons de tenir la ville de Prijedor.

Suisse sans défense

C'est précisément cette logique militaire que l'on trouve dans le livre dirigé par Jean-Jacques Langendorf. On y apprend ainsi que la Suisse est aujourd'hui dépourvue de toute défense face aux missiles de croisière. Quelle importance, me direz-vous? Personne ne va attaquer la Suisse. Aucun pays ne peut d'ailleurs se défendre contre cette arme et seuls les USA et la Russie en possèdent. Mais si l'on admet la nécessité d'une défense du pays, il faut bien y songer. Seule parade éventuellement possible contre ces armes, destinées à détruire stations radars et centres de commandement: des avions de détection AWACS ou Hawkeye, très complexes et très chers. Peut-être, dans 5 ou 10 ans, le prochain investissement très lourd du DMF. Là aussi, logique militaire: autant la connaître et ce genre de livre y contribue.

A noter, dans ce même ouvrage, un article savoureux et caustique de Jean-Jacques Langendorf sur l'impréparation constante de l'armée suisse depuis cent cinquante ans, avec une critique définitive du réduit alpin de 1940. Qu'aurait valu, en cas d'invasion, le moral des troupes claquemurées entre Gothard et St-Maurice, si la Propagandastaffel leur avait fait parvenir des photos de fringants soldats de la Wehrmacht en promenade sur les quais de la Limmat en compagnie de jolies Zurichoises? Le vertueux général Guisan n'y avait sûrement pas pensé! ■

(ag) Le Conseil fédéral disposera par décision des Chambres de 24 millions pour célébrer la fondation de l'Etat fédéral et commémorer l'histoire de sa création et de son développement. 1798 et la Médiation, qui ont créé les bases de la Suisse moderne, l'égalité des cantons entre eux, l'intégration des minorités suisses-françaises et suisses-italiennes disparaissent dans cette formulation caoutchouc. On n'ose citer ces événements, parce qu'ils furent douloureux, certes, mais les accouchements sont douloureux. L'histoire, y compris l'histoire suisse, n'a pas été faite que d'embrassades. A quoi servent les millions si on n'ose regarder l'histoire en face?

La chute de l'Ancien régime a révélé des choses essentielles: la vitalité de la structure cantonale rétablie en 1803; la volonté de vivre ensemble: pas de mouvement séparatiste chez les anciens sujets; le renoncement à une restauration intégrale à la chute de Napoléon en 1813. La mise à l'épreuve d'un destin commun, c'est en ces années-là qu'elle s'est jouée.

Lénifiant refus

Ce refus officiel de l'histoire est révélateur du bafouillage sur l'identité suisse. Nous nous vantons de notre capacité à faire cohabiter des cultures différentes, nous sommes fiers de notre plurilinguisme, mais nous ne voulons pas citer les moments cruciaux (l'histoire, aux yeux du Conseil fédéral, n'est pas événementielle) où cette identité commune s'est confirmée. Le Pacte fédéral, c'est aussi fort en signification que l'Etat fédéral. Ne pas le dire (pour ne pas faire de peine), c'est privilégier le mythe de l'Urschweiz et de la Suisse des Treize cantons. On n'y attacherait qu'une importance relative, si la Suisse n'était pas à la recherche, dans le nouveau contexte européen, d'une identité renouvelée et si la divergence des choix romands et alémaniques n'inquiétait pas.

Des experts et le chef du service de la culture examineront donc des projets de commémoration probablement intéressants; ils soumettront à ratification des attributions bien dosées. Mais où sera, par la lecture de l'histoire, l'affirmation politique? ■

En bref

Les éditions allemandes «Propyläen» publient un volume sur cinquante-trois hommes de science et écrivains de langue allemande qui ont décrit et interprété notre époque. Nous y trouvons Karl Barth, Friedrich Dürrenmatt, Max Frisch, Carl Gustav Jung et aussi Albert Schweizer. Le titre du livre *Die grossen Deutschen unserer Epoche*.